

À la fois maître, complice et confident

Claude Gauvreau

Sur le seuil de la porte d'une petite école de campagne, un instituteur est assis aux côtés de son élève de 11 ans. Nathalie pleure car elle sait que l'année scolaire tire à sa fin et qu'elle devra quitter son école pour le lycée. Nathalie ne parle pas, elle a beaucoup de mal à communiquer avec les autres. Georges Lopez, son maître, l'écoute, l'encourage, la rassure. Il lui dit que si elle veut, ils pourront continuer de se voir le samedi matin pour qu'elle lui raconte sa nouvelle vie au lycée.

Cette scène émouvante est extraite du très beau documentaire *Être et avoir*, un film tendre, drôle parfois, qui enchante le public et la critique partout où il est projeté. À elle seule, elle résume l'esprit et la méthode de Georges Lopez, fils d'ouvrier agricole espagnol établi en France, qui a passé sa vie à enseigner aux enfants du primaire. Cet instituteur, aujourd'hui à la retraite, a dirigé durant plus de 20 ans une école de rang auvergnate où une dizaine d'enfants de villageois, âgés de trois à 11 ans, y faisaient l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et surtout... de la vie.

Georges Lopez était récemment de passage à Montréal, invité par l'UQAM à l'occasion du colloque des 40 ans du Rapport Parent. Il a accepté de nous confier sa vision de l'enseignement, lui qui prétend ne pas être un modèle.

Quand il débarque en 1981 à Saint-Étienne-sur-Usson, un petit village pauvre de 200 habitants dans le Puy-de-Dôme, l'école, sous la pression des parents et des villageois, vient de rouvrir après avoir été fermée durant sept ans. «Je suis arrivé et il n'y avait rien», raconte M. Lopez. «L'école, c'était un lieu sans âme avec quatre murs. Il a fallu tout construire, tout aménager. Je l'ai fait avec l'aide des gens du village, qui étaient des amis de l'école.»

Son intégration s'est faite rapidement, à sa grande surprise, car on lui avait décrit le paysan auvergnat comme quelqu'un de très fermé, d'un peu rude, à l'image du climat de cette



Photo : Denis Bernier

Georges Lopez qui joue son propre rôle dans le film *Être et avoir*.

région. «Et c'était vrai. Mais, ce sont aussi des gens qui possèdent une richesse et une chaleur intérieure qui vous sautent à la figure.» Georges Lopez y a vécu plus de 20 ans, même s'il reconnaît qu'il a été tenté, à deux

enfants la curiosité, l'autonomie, le respect de soi et des autres. À l'écoute, mais jamais complaisant – les enfants l'appellent «Monsieur» – il est à la fois un maître, un complice et un confident. «Le respect, c'est ce qui

tion et d'autorité. «C'est la clé de son bien-être. Il a besoin de repères et de savoir qu'il y a des limites à ne pas franchir. Mais, il doit aussi sentir qu'il peut confier à son instituteur ses problèmes personnels ou familiaux.»

Cet enseignant hors du commun est convaincu de l'importance de s'attarder au développement de chacun des élèves. «Ne pas savoir ou ne pas vouloir observer les enfants est un grand défaut», affirme-t-il. Pour ce faire, et on le voit bien dans le film, Georges Lopez met à profit les sorties hors de l'école et les périodes de récréation. «Pour moi, c'étaient des moments privilégiés d'observation, où les barrières tombaient, où s'instaurait avec les enfants une relation plus affective, faite de tendresse. L'enfant, quand il se construit, et on se construit toute sa vie, doit pouvoir ressentir ces choses, surtout quand elles sont absentes de son foyer.»

Des profs qu'on aime

Georges Lopez sait bien que les enfants ne sont pas tous égaux devant les apprentissages. «On ne peut faire en sorte qu'ils sachent tous bien lire au même moment puisque les possibilités intellectuelles de chacun sont

différentes. Toutefois, on doit absolument leur donner le maximum d'outils pour qu'ils aient les mêmes chances de réaliser leur plein potentiel.»

En ce qui concerne la difficulté d'inculquer aux enfants le goût et le plaisir d'apprendre, il a aussi sa petite idée. «Quand une matière est difficile à enseigner, on peut la situer dans un contexte différent du cadre scolaire. Par exemple, le plaisir d'écrire peut se transmettre en établissant un système de correspondance avec une autre école ou avec un ami. Moi-même, j'ai détesté la physique jusqu'au lycée. Puis, un professeur m'a présenté les choses de façon si attrayante que je me suis senti en confiance. Et j'ai commencé à aimer la physique! Comme bien des gens, j'imagine, toute ma scolarité a été ponctuée par la rencontre de professeurs que j'ai aimés et qui m'ont fait aimer ce qu'ils enseignaient.»

En peu de temps, par la magie du film, Georges Lopez a cessé d'être un individu anonyme pour devenir un personnage public. «J'essaie de prendre cette notoriété avec beaucoup de simplicité. Cela m'a tout de même permis de m'exprimer, de parler largement de ce métier que j'aime et de ma façon de comprendre l'âme enfantine.»

Maintenant à la retraite, il aimerait intégrer un groupe qui vient en aide aux enfants pour la lecture et les devoirs. Il souhaiterait également partager son savoir avec de jeunes instituteurs. Mais pour le moment, il a commencé à écrire un livre pour témoigner de son expérience.

C'est peut-être une façon de boucler la boucle pour celui qui, dès l'âge de 10 ans, rêvait de devenir instituteur. «Comme je suis issu d'un milieu modeste, le métier d'enseignant représentait à l'époque une promotion sociale. Par la suite, j'ai réalisé que cette idée de transmettre aux autres ce que l'on sait m'avait toujours animé, tant dans ma vie personnelle que professionnelle. J'avais ça en moi.» ●

«...toute ma scolarité a été ponctuée par la rencontre de professeurs que j'ai aimés et qui m'ont fait aimer ce qu'ils enseignaient.»

ou trois reprises, d'aller voir ailleurs. Cependant, à chaque fois, les gens insistent pour que leur instituteur reste.

Apprendre à vivre ensemble

Tous ceux qui ont eu la chance d'assister à une projection du film *Être et avoir* ont pu constater que Georges Lopez ne fait pas qu'enseigner à lire, à écrire ou à compter. Il apprend aux

rend la relation avec l'autre plus noble. C'est une façon de vivre en société. Au fond, l'école est un lieu où l'on apprend à vivre ensemble. C'est peut-être pour cette raison que les gens ont tant aimé le film. Parce qu'ils y retrouvaient cette notion de respect qui, dans notre société, s'est un peu perdue en cours de route.»

Georges Lopez est de ceux qui croient que l'enfant a besoin d'affec-